

Les marais de Guin, ancienne tourbière devenue attraction publique, constituent un milieu naturel fragile

# Couleuvres et tritons y vivent à l'aise

**SITUATION**

LIB/VR  
Carte: Swisstopo

« PHOTOS ALAIN WICHT  
« TEXTE MARC-ROLAND ZOELLIG



À Guin, la majeure partie de la zone marécageuse est constituée de bas marais prenant parfois de faux airs de bayou. Les canards y nagent au milieu des nénuphars.

**Singine** » Les marais de Guin ont beau être un lieu de grand passage, arpenté par plus de 20 000 personnes chaque année, ils restent un sanctuaire pour certaines espèces. Cet après-midi-là, c'est une couleuvre qui salue les visiteurs à sa manière. Poussant une sorte de cri étouffé, le petit reptile (totalement inoffensif pour l'homme) se glisse prestement sous la dense végétation bordant le chemin de randonnée. « Depuis environ deux ans, je vois des couleuvres presque à chaque fois que je viens ici », se réjouit le biologiste Jacques Studer. « Cela fait plus de trente ans que je m'occupe de la réserve et je n'en avais pratiquement jamais vu avant. »

Le fondateur du Bureau d'Ecologie, qui s'occupe notamment de gérer l'entretien et la conservation des marais de Guin, explique que toute modification du milieu naturel, qu'elle soit d'origine humaine ou non, peut avoir d'importantes conséquences sur ce fragile microcosme. En l'occurrence, les couleuvres ont trouvé de nouveaux abris et lieux de ponte depuis que les branchages et la litière provenant du débroussaillage et de la fauche ne sont plus évacués mais déposés en tas répartis sur le site.

## Nombreux amphibiens

« On a aussi observé une augmentation du niveau d'eau, ce qui a, dans un premier temps, amélioré l'habitat », ajoute Jacques Studer. Les marais de Guin, environ 22 hectares de zones humides séparées en deux par l'autoroute A12, abritent également une grande diversité de batraciens. Fait très rare, on y rencontre par exemple les quatre espèces de tritons recensées en Suisse: alpestre, lobé, palmé et crêté.

Mais ce paradis aux faux airs de bayou n'est pas à l'abri d'une

catastrophe. L'an dernier, l'eau est ainsi montée beaucoup trop haut en raison de l'obstruction de l'exutoire principal du site. Si rien n'avait été entrepris pour rétablir l'écoulement, les conséquences auraient sans doute été gravissimes pour la partie la plus fragile du microcosme: la petite zone de hauts marais sise à l'est du site.

« Ce n'est pas toujours facile à expliquer, mais un excès d'eau peut être aussi dommageable qu'une pénurie », expose Jacques Studer. Un coup d'œil aux trouées brunes et sèches parsemant le tapis de sphaignes – plantes caractéristiques des tourbières et des hauts marais – suffit pour se rendre compte des dégâts provoqués par l'in-

ondation de 2016. Quelques joncs, qui n'ont rien à faire dans ce secteur, ont aussi commencé à le coloniser à partir des étangs situés dans les bas marais voisins.

## Guin en pionnier

Tourbière exploitée principalement durant la Seconde Guerre mondiale et jusque dans les années 1970, le site a été profondément

marqué par la main de l'homme. Il a même servi en partie de décharge à ordures... Jouant les pionniers alors que la conscience écologique n'en était qu'à ses balbutiements, l'assemblée communale de Guin a pourtant décidé, en 1981, de racheter les marais et d'en faire une réserve naturelle. Seule condition: l'aménagement d'un

sentier – aujourd'hui complété par des pontons en bois – le rendant accessible à la population.

Les premières mesures prises pour restaurer le site en ont surpris plus d'un: il s'est en effet agi d'abattre les arbres et arbustes qui y avaient proliféré en raison de l'assèchement des marais causé par l'exploitation de la tourbière. « Un bouleau si-phonne plus de 100 litres d'eau par jour. Les arbres contribuent à assécher encore plus le secteur », explique Jacques Studer.

À Guin, la végétation de hauts marais n'occupe aujourd'hui plus qu'une petite partie de ce site d'importance nationale. Le reste est constitué de bas marais et de forêts alluviales. Sachant qu'il faut environ un millénaire pour former un mètre de tourbe, les marais de Guin ne sont pas près de retourner à leur état d'avant l'exploitation de la tourbière. »

» Menacés de disparition, les marais abritent un patrimoine naturel hors du commun. Cet été, *La Liberté* vous fait découvrir la richesse de ce milieu à travers plusieurs exemples fribourgeois.

## DES NÉNUPHARS D'IMPORTATION CHARMENT LE PUBLIC

Les marais de Guin sont très appréciés des promeneurs, mais ils ne le doivent pas forcément à leurs charmes d'origine. Beaucoup de visiteurs – dont la moitié environ vient de la région – raffolent des étangs parsemés de nénuphars blancs et aiment contempler les cygnes se prélassant sur les larges plans d'eau qui ponctuent le site. Mais ni la fleur aquatique ni l'oiseau au port altier ne sont caractéristiques de ces marais, explique Jacques Studer. Le nénuphar y a vraisemblablement été introduit par feu le Père Alois Schmid, pionnier de la botanique à l'Université de Fribourg. Quant au cygne, importé en Europe au Moyen Âge, il y a pris ses quartiers attiré par les conditions idéales que lui a aménagées l'homme en extrayant la tourbe présente sur le site. Mais des espèces bien plus caractéristiques des rares zones de hauts marais existant encore en Suisse (on estime leur surface à



environ 15 km<sup>2</sup> en tout) continuent de s'épanouir à Guin. Côté végétaux, on peut mentionner la dryopteris à crêtes (une fougère), la canneberge ou encore l'andromède, cousine de la myrtille. Côté animaux, on y trouve pas moins de neuf espèces de batraciens sur les quatorze présentes dans le canton de Fribourg. MRZ



« Un excès d'eau est aussi dommageable qu'une pénurie »

Jacques Studer

GALERIE PHOTO laliberte.ch



Grâce au chemin de randonnée aménagé à travers les marais, agrémenté de pontons de bois, le promeneur peut admirer la faune et la flore des marais sans risquer de jouer les perturbateurs.